

HENRY DE MONTHERLANT

**AUX FONTAINES
DU DÉSIR**

**LA PETITE INFANTE
DE CASTILLE**

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1954.*

Extrait de la publication

**AUX
FONTAINES DU DÉSIR**

Aux Fontaines du Désir parut en 1927. L'auteur a écrit : « C'est le premier de mes livres pour lequel je fus insulté. »

Henry de Montherlant, ses parents morts, avait « liquidé » la maison familiale de Neuilly et, ayant mis au garde-meubles ce qui en restait, ne vivait plus depuis janvier 1925 qu'avec deux valises, en Espagne et en Afrique du Nord.

Son but était de « réaliser la féerie ». En fait, il ne trouva une stabilité heureuse qu'à Alger, en 1929. De 1925 à 1929, il erre autour de la Méditerranée, en proie à une inquiétude et à un désespoir qui passeront dans les trois ouvrages qu'il compose pendant cette période sous le titre général *les Voyageurs traqués* : *Aux Fontaines du Désir* (1927), *la Petite Infante de Castille* (1929), et *Un Voyageur solitaire est un Diable*, cette dernière œuvre n'ayant paru à ce jour qu'à tirage restreint (1945).

Montherlant a souvent rappelé que ces trois livres n'étaient, en quelque sorte, que le journal intime d'un homme en état de crise, et qu'on se tromperait en donnant à toutes leurs assertions une portée générale ou une portée constante; par exemple, en tenant *Barrès s'éloigne* pour le dernier mot de sa pensée sur Barrès, ou en prêtant valeur d'axiome à la phrase « Tout ce qui est atteint est détruit », phrase contredite par lui non seulement dans de nombreux livres postérieurs mais par la conduite entière de sa vie.

Par contre, certains textes d'*Aux Fontaines du Désir*, entre autres *Synchrétisme et Alternance*, éclairent l'œuvre et le comportement de l'auteur.

AUX
FONTAINES DU DÉSIR

AVANT-PROPOS

I

Je sens vivement l'unité de ce petit livre, dont certaines pages, cependant, sont vieilles de six années. Comme il se peut qu'elle n'apparaisse pas à tous aussi clairement, je tente de résumer ici, en guise de préface, la position psychologique qu'il expose.

SYNCRÉTISME ET ALTERNANCE.

Dans l'essai intitulé Synchrétisme et Alternance, on sympathise avec un esprit qui ne rejetterait aucune des attitudes morales, et accueillerait également celles qui passent pour opposées : « tout est vrai ». Idée exprimée déjà dans le premier chapitre des Olympiques.

Je conclusais alors : « Si la synthèse est décidément trop difficile, épouvons la vie par l'alternance. » Barrès s'éloigne est l'histoire du mouvement qui, en quatre années, m'a éloigné de ce grand bonhomme. Cette étude laisse prévoir le mouvement contraire. Alternance. Les deux oscillations du pendule.

Sans Remède est comme le journal, également en quatre étapes, et en quatre années, d'une autre oscillation, qui emporte cette fois une âme tout entière; elle passe d'un état à l'état opposé. Ici aussi on réserve la possibilité de l'oscillation inverse.

Après avoir assumé tour à tour, puis tour à tour sacrifié de nombreuses formes d'être, le poète de Sans Remède, ultime métamorphose, se sacrifie lui-même pour renaître. C'est dans la vie morale, et poussé à l'extrême, le mystère que célèbrent les Bestiaires, livre où quelques-uns n'ont vu qu'une historiette, alors qu'il est orchestré sur le thème profond du sacrifice générateur.

De même, le philosophe Peregrinos (la Mort de Peregrinos), après avoir fait alterner en lui tant de personnalités diverses que ses

contemporains l'ont surnommé Protée, finit par se détruire, corps et âme, pour se regagner éternellement.

POUR LE MOMENT, UNE CROYANCE UNIQUE ET UNE UNIQUE
ESPÉRANCE : LA FÉERIE.

Au terme des quatre années qui ont été la matière de ce livre, et quand celui-ci est écrit, j'éprouve le besoin de faire le point. Dans mes oscillations, où se trouve actuellement le balancier ?

Je ne crois et je n'espère qu'en la féerie. J'entends par féerie la réalisation, la mise en pratique de ma poésie. Tout l'exquis des choses et des êtres, à base de volupté, et si cela se pouvait, de tendresse (la mienne), mais ce serait trop beau. L'Enchantement. Et dans le secret, toujours, comme l'ont bien compris les Orientaux.

Depuis trois ans, toutes affaires cessantes, je ne me suis consacré qu'à la poursuite de la féerie, d'un état d'insouciance systématique de tout ce qui n'est pas l'amour et le merveilleux. J'en ai eu beaucoup de meurtrissures. Cependant, maintenant encore, je proclame qu'il n'y a que la féerie qui vaille d'être prise au sérieux, et c'est ma raison qui le proclame et de toute sa force vient soutenir mon instinct. Et je préfère m'être meurtri, et me meurtrir encore, comme cela se fera certainement, dans la poursuite de ce qui vaut d'être pris au sérieux, à vivre sans meurtrissure dans la poursuite de ce qui ne le vaut pas.

DES REPOUSOIRS SONT NÉCESSAIRES A LA FÉERIE : N'IMPORTE
QUOI, QUE NOUS NE PRENDRONS PAS AU SÉRIEUX. ÉPANOUIS-
SEMENT DE L'IDÉE DE SPORT.

Seulement voilà, la féerie ne peut être appréciée que par l'alternance. C'est un drame que ce qui est le meilleur devienne sans goût si cela se prolonge, et qu'il faille le briser en vue de lui-même : nouvelle application du sacrifice générateur et de la loi de l'alternance. Ce n'est peut-être pas un drame pour tout le monde, parce que c'est là, paraît-il, une vérité de sens commun, et que les gens sont avertis. Mais ç'a été un drame pour moi de le découvrir, parce que je ne compte pour acquis que ce que j'ai vérifié par une épreuve personnelle. Lorsque à la fin de 1924 je résolus de ne vivre plus que pour la féerie, et d'ignorer tout le reste (Appareillage), je commis une erreur, et c'est d'elle sans doute que j'ai surtout souffert. Pour qu'elle garde sa saveur, il faut couper la féerie.

Avec quoi? Avec n'importe quoi, qui naturellement ne sera pas pris au sérieux, puisque accessoire, puisque « en fonction de ». Comprendre, créer, servir, égales duperies, faufilez-vous vite, il y a un petit coin pour vous; mais non plus duperies, mais désarmées à présent puisque vous n'êtes plus des fins, seulement des moyens au service de la féerie. Nous nous donnons à elle; à vous nous nous prêtons, comme à un jeu et à un passe-temps où il est à peu près égal de gagner ou de perdre, car vous n'êtes là que pour meubler une attente : en vous nous épanouissons l'idée de sport. C'est à vous que songeait le demi aile des Olympiques quand il s'écriait : « Que de choses à obtenir et qu'au fond je ne désire pas! » C'est à vous que songeait l'auteur de la Relève du Matin, lorsque aux premières pages de ce livre il prenait la défense d'une pratique religieuse sans la foi. C'est de vous que parlait l'Alban du Songe, lorsque, sur le point de risquer sa vie dans la guerre, il disait :

... « J'ignore l'utilité de mon sacrifice et dans le fond je crois que je me sacrifie à quelque chose qui n'est rien, qui est une de ces nuées que je hais. (...) Ainsi ai-je vécu, sachant la vanité des choses, mais agissant comme si j'en étais dupe. (...) Après avoir feint d'avoir de l'ambition et je n'en avais pas, feint de craindre la mort et je ne la craignais pas, feint de souffrir et je n'ai jamais souffert, feint d'attendre et je n'attendais rien, je meurs en feignant de croire que ma mort sert, mais persuadé qu'elle ne sert pas et proclamant que tout est juste. »

Telle reste, aujourd'hui comme hier, pour tout ce qui n'est pas la féerie, ma profession de manque de foi. Et aujourd'hui comme hier, je répète ma profession de foi, faite aussi dans le Songe : « Vivent nos sens! Eux ne trompent pas. »

II

Baissons un peu le ton. Pourtant, dans ce qui va suivre, il n'y a pas que l'anecdote.

Au début de cette année, dans la campagne de Tunis, je perdis deux cents feuillets d'un petit carnet de brouillons manuscrits, dont

une bonne partie devait être la matière des pages les plus récentes d'Aux Fontaines du Désir. Naturellement, je ne rapporterais pas cet accident, si de son fait ce livre, avant d'avoir paru, et quasi avant d'être écrit, n'avait remué de la vie psychologique, créé des sentiments et des passions, dont un court récit mérite bien de partager sa fortune et a sa place tout indiquée dans un avant-propos.

Très vexé sur le moment par cette perte, le lendemain je n'y pensais plus guère. « La vigne ne se souvient pas des grappes qu'elle a données » (Marc-Aurèle). Une personne un peu en retard me tue, mais je m'assimile rapidement les gros ennuis. Cette destruction matérielle d'un travail de quatre mois me paraissait d'ailleurs un symbole saisissant de tout ce que j'avais détruit en moi dans ce temps-là, et je l'acceptais comme une correspondance mystérieuse. Cependant, le lendemain, comme on avait promis, par la presse, quelque chose aux personnes qui retrouveraient les feuillets, les lieux où je pensais les avoir perdus étaient pleins de femmes, de sergents de ville, de collégiens, que sais-je, explorant le terrain. Et moi, voyant de loin leurs tournures, et jugeant certaines d'elles aimables, je songeais : « Parmi ces êtres qui acceptent de perdre une heure dans l'espoir de gagner X francs (c'était la somme promise par feuillet rapporté), n'y en a-t-il pas un qui, si on lui disait : « Vous avez envie de X francs ? Eh bien, ne cherchez plus, en voici tant, etc. » Antiochus Epiphane, alors qu'il n'avait qu'un ordre à donner pour que n'importe lequel de ses sujets vînt servir à ses grands plaisirs, se déguisait en bourgeois et courait le trottoir, pour la jouissance de faire faiblir les gens.

Des zouaves d'un régiment en manœuvres rapportèrent cinquante feuillets au bon libraire Tournier, providence des littérateurs en mal de couleur locale tunisoise. Un caporal avait ramassé une soixantaine de feuillets, puis les avait rejetés, les prenant, dit-il, pour « les confessions d'un jeune israélite énamouré ». Pourquoi israélite ? C'est le mystère d'une âme de caporal. Qu'on imagine le dépit du pauvre garçon, qui avait tenu et rejeté des bons pour environ trois mille francs !

Un feuillet, lorsqu'on le captura, portait encore un fil de laine qu'une main inconnue y avait noué. Tournier me dit qu'un bébé avait dû s'en faire un cerf-volant. Comme cela me touche, tout ces cris de Sans Remède, et toute cette horreur griffonnée, devenus une petite aile dans l'air pour l'amusement d'un enfantelet !

Un feuillet fut retrouvé par une demoiselle, qui me demanda de le conserver. Et je ne devais pas même y jeter un coup d'œil, sous peine de gâcher son plaisir. Singulière disposition des femmes, de vouloir mettre du mystère où il n'y en a aucun! (Et d'abord en elles-mêmes.) J'ai fait de bon cœur à ma belle animée ce petit sacrifice de l'esprit : c'est, dit-on, la sorte de sacrifice qui agrée le plus au sexe. Mais j'ai su que, dans une phrase dudit feuillet, j'avais avoir ressenti certaine émotion devant des animaux. Voilà, ma chère demoiselle, l'ennui de ramasser des papiers dans les ruisseaux.

Un feuillet, qu'on m'avait rendu, me fut volé et porté à Tournier, qui se méfia. A la personne qui avait volé, je dis que je « savais tout ». Je ne lui dis pas que je trouvais son geste bien naturel. Il ne m'eût froissé que si elle m'avait dû de la reconnaissance.

Dans la ville, des gens disaient que c'était un coup machiné pour me faire de la réclame. Il se trouve y avoir, à la page 43 de ce livre, une phrase qui peut s'appliquer à ces gens-là.

A mon retour, j'ai trouvé une quantité indécente de coupures de journaux racontant cette histoire. Tirons une œuvre de notre chair et de notre sang, elle tombe dans le silence. Mais un stupide incident qui nous arrive défraye la presse d'Amérique. L'homme qui veut réussir n'a qu'une devise : « Toujours plus bête. »

N'avais-je pas raison de dire que déjà bien de la vie avait été brassée par ces pages, dans un temps où elles étaient à peine écrites ?

Mais le plus beau, je crois, est ceci. Comme je m'étonnois, devant une personnalité de Tunis, que cent cinquante feuillets n'eussent jamais été retrouvés, M. C... fit remarquer que le lieu où ces papiers avaient été perdus était très fréquenté par des troupeaux de chèvres, qu'il avait vu de ses yeux, bien souvent, ces encornées dévorer des papiers qui traînaient, et qu'ainsi le fruit de mes veilles avait peut-être fini sa carrière dans les entrailles du peuple houquin; encore « fini » est-il inexact, car on sait bien que cela n'en reste pas là, et mes pensées enfin seraient rentrées dans le sein de la terre, sous une forme injustement calomniée. Vraisemblance ou fantaisie, bénie soit l'hypothèse du notable tunisien! Sans Remède; gémissement d'entrailles humaines, et, je crois, des entrailles seules, retourner dans des entrailles, et de la bête dionysiaque! Je me laisse entraîner par ce cycle qui me ramène vers l'animalité profonde et le grand Pan auquel je suis dévoué.

Peut-être mon honorable interlocuteur ne voulait-il que doucement se moquer de moi. Il ignorait certainement quel don royal il me faisait. On ne sait jamais par quoi les poètes seront blessés, — non plus, ce qui les console. Je perdrais encore volontiers bien de mes paperasses pour recevoir en échange quelque belle imagination comme celle-là. Sans compter que, troupeau pour troupeau, il vaut mieux pour nos proses finir piétinées par les bêtes, les divines bêtes sans religion, sans parole, que par les jugements d'un troupeau d'illettrés.

Paris, été 1927.

SYNCRÉTISME ET ALTERNANCE

(A ROMAIN ROLLAND)

(1926)

HENRY DE MONTHERLANT

Aux Fontaines du Désir

La Petite Infante de Castille

Aux alentours de la trentième année, Montherlant connaît une crise qu'il a appelée la crise des « voyageurs traqués », qui le conduit à quitter la France pour fuir vers les pays de soleil — Espagne, Italie, Tunisie, Algérie, Maroc — et y réaliser la « féerie ». Les ouvrages qui jalonnent cette période de sa vie ont tous le caractère d'une confession, à la fois passionnée et ironique, tragique et pleine d'humour. Dans *Aux Fontaines du Désir*, Montherlant définit la philosophie de l'alternance, par laquelle il prétend tout épuiser de la vie, concilier ses contraires, « faire alterner en soi la Bête et l'Ange, la vie corporelle et charnelle et la vie intellectuelle et morale... ». *La Petite Infante de Castille* raconte une amourette de l'auteur avec une petite danseuse : Montherlant y montre l'un des aspects les plus piquants de sa personnalité, qu'il appelle son aspect « jovien » (on le retrouve chez le Costals des *Jeunes Filles*, le Guiscart de *La Rose de Sable*, et dans le personnage de Malatesta).

nrf



9 782070 245758



54-VI A 24575 ISBN 2-07-024575-6

Extrait de la publication